

L'ambiguïté de la typologie des dialectes arabes

Étude sociolinguistique et phonétique

Fathi Terfas

Université de Tripoli – Libye

Introduction

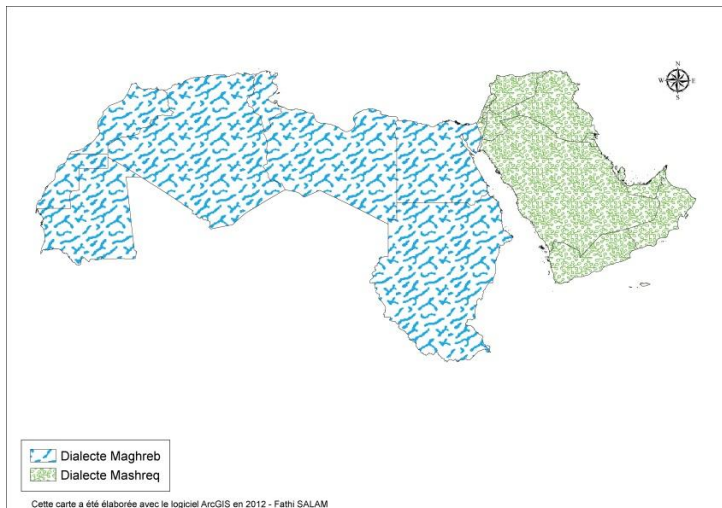
Selon les études menées par les sociolinguistes et les dialectologues sur les dialectes arabes ; le terme de « parler arabe » désigne principalement et généralement les dialectes arabes parlés aujourd'hui dans le monde arabe. Certains auteurs comme Versteegh (2001) et Malherbe, (2010) et Salam (2012) et Embarki (2008), les parlers varient principalement selon certains critères de zones géographiques qu'ils recouvrent, et dans ce sens, plusieurs dialectologues ont pu se baser sur ce critère pour les classer. Dans Même sens, d'autres études proposent une classification sociolinguistique de ces parlers. Pour distinguer un parler d'un autre, plusieurs facteurs ont été pris en considération tels que les traits phonético-phonologiques, morphologiques et lexicaux. (Emabrki 2008). En ce qui nous concerne, nous essaierons de nous pencher sur les deux classifications proposés par les dialectologues et *sociophonéticiens*.

Le zone géographique

Selon l'état de l'art proposé par Malherbe (2010), le terme isoglosse¹ du monde arabe se divisent en plusieurs grands groupes correspondant environ aux divers principes linguistiques. Typologiquement, les principales divisions dialectales du monde arabe répondent à des divisions géographiques naturelles. Malherbe (2010) indique que le monde arabe se subdivise en deux grandes aires dialectales, avec, d'une part, le dialecte de l'orient (*Mashreq*), d'autre part, celui de l'Afrique du Nord (*Maghreb* : Occident), ces deux aires étant naturellement divisées par le Nil. Dans

¹ C'est une ligne imaginaire séparant deux zones géographiques qui se distinguent par un trait linguistique

la revue bibliographique, beaucoup d'études se sont penchées sur la classification entre des divers dialectes arabes. Lecomte (1960), qui s'intéresse aux différents dialectes dans le monde arabe, propose cinq grandes zones dialectales : l'arabique, l'irakien, le syro-libanais, l'égyptien et le maghrébin. Meillet et Cohen (1981) reprennent ces classifications de manière plus approfondie et classent également les dialectes arabes en cinq grandes zones. De son côté, dans son article sur la langue arabe, Cohen (2002) confirme le fait qu'il existe bien cinq aires dialectales différentes. Selon lui, les dialectes d'Asie centrale dans les régions de Boukhara et de Kacha sont reliés aux dialectes mésopotamiens et aux dialectes soudanais et tchadiens. Il ajoute également dans son article que le maltais peut être considéré comme un dialecte ayant une racine arabe, le plus proche étant le dialecte tunisien. récemment dans une étude menée sur l'arabe libyen de Tripoli, (Salam 2012), fait une carte géographique montrant les deux zones géographies du Maghreb et du Mashreq en basant sur le bilan de la littérature.

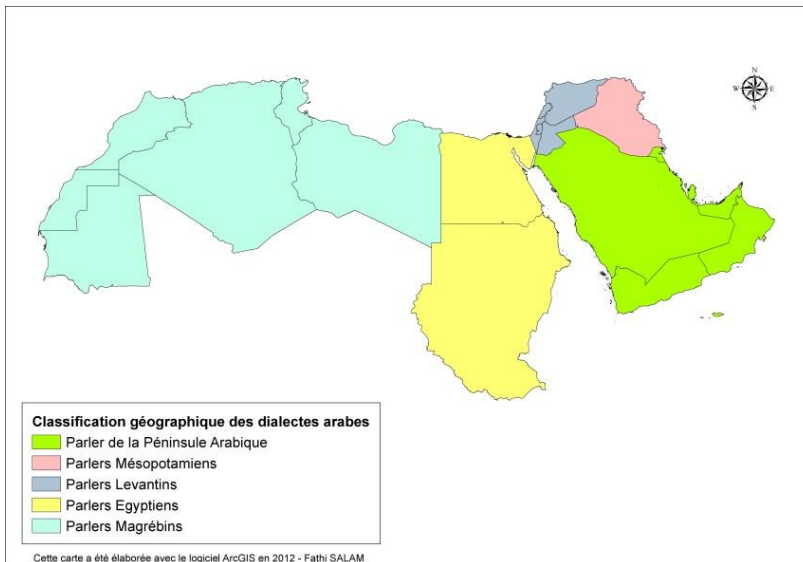


Carte 1 : Les dialectes du Maghreb et du Mashreq (Salam 2012)

De son côté, Versteegh dans plusieurs études sur le monde arabe, il essaie (2001) développe aussi cette classification de manière plus détaillé en cinq grandes zones dialectales. Selon lui la classification des dialectes arabes n'est pas claire car ne possédant pas de véritables critères de

classification. Toutefois, il indique que, dans une certaine mesure, la subdivision géographique serait un signe distinctif de ces dialectes. De manière générale, les classifications se rejoignent sur les cinq ensembles de dialectes suivants cf carte 2):

- les dialectes de la péninsule arabique,
- les dialectes mésopotamiens,
- les dialectes levantins,
- les dialectes égyptiens,
- les dialectes maghrébins.



Carte 2: La classification géographique des dialectes arabes (Salam 2012)

Les dialectes de la péninsule arabique

Selon certaines études, la péninsule arabique reste la zone dialectale arabe la moins étudiée parmi les dialectes arabophones. D'un point de vue historique, certains linguistes comme (Rabin, 1951*) rapportent que l'on pouvait distinguer, pendant la période préislamique, deux groupes de dialectes : ceux de l'est et ceux de l'ouest. Mais, l'extension des migrations d'autres tribus que celles des autochtones a modifié la répartition géographique de ces dialectes.

Les dialectes de la péninsule arabique se caractérisent généralement par des traits bédouins. En effet, on peut observer deux parlers distincts : le dialecte parlé par les groupes de chiïtes centralisés dans les zones urbaines du Golfe, de type sédentaire, et le dialecte parlé par la majorité sunnite présentant généralement des traits linguistiques bédouins. Dans cette zone, selon la distinction faite par (Cohen, 2002 : 708), ce parler se subdivise en quatre groupes :

- Un premier groupe est celui des dialectes arabiques du nord-est : ces dialectes comprennent les dialectes du Najd qui, eux-mêmes, se divisent en trois sous-groupes : 1- les parlers d'Aniza qui regroupent les dialectes du Koweït, de Bahreïn (sunnite) et des autres pays du Golfe. 2- les dialectes šammr qui incluent certains dialectes bédouins en Irak. 3- les dialectes syro-mésopotamien regroupant les dialectes bédouins du nord d'Israël et de la Jordanie.

- Deuxième groupe : les dialectes arabiques du sud-ouest qui regroupent les dialectes du Yémen, Aden, Hadramaout ainsi que les dialectes du groupe chiïte en Bahreïn.

- Troisième groupe : les dialectes arabiques de l'ouest de l'Higaz regroupant les dialectes bédouins du Higaz et de la Tihama et les dialectes sédentaires de la Mecque et Médine.

- Quatrième groupe : les dialectes arabiques du nord-ouest qui rassemblent les dialectes du Néguev et du Sināi ainsi que ceux du sud de la Jordanie, de la côte orientale du golf d'Aqaba et ceux de certaines régions du nord-ouest de l'Arabie saoudite. Les dialectes de la péninsule présentent certaines caractéristiques qui permettent de distinguer généralement les parlers bédouins et les parlers sédentaires. Parmi ces caractéristiques figure la réalisation de /q/, /g/ et /k/. Versteegh (2001) explique que la plupart des dialectes arabiques du nord-est sont caractérisés par les affrications de /g/, /q/ et de /k/. Les dialectes de l'ouest, en revanche, se caractérisent par l'absence de l'affrication de /k/ et /t/. Bien que certains dialectes de ces parlers appartiennent aux dialectes bédouins, ils possèdent les caractéristiques des dialectes sédentaires comme le dialecte de la Mecque. Ainsi, l'un de ces dialectes réalise le /q/ de l'arabe classique comme un muet-post-vélaire occlusive /k/.

Sur le plan du système vocalique de cette zone, plusieurs études auront examiné les caractéristiques : parmi elles celle de (Johnston, 1967*) qui distingua huit voyelles : /i, i:, a, a:, u, u:, o:, e:/.

Les dialectes mésopotamiens

L'histoire nous apprend que l'arabisation de la région mésopotamienne s'est probablement produite en deux périodes. La première période est celle des conquêtes arabes ; la deuxième a consisté en l'exode des tribus bédouines de la péninsule arabique. Cette aire géographique désigne les bassins du Tigre et de l'Euphrate (*Dajla et Alfwrat*). Les dialectes parlés dans la région située entre ces fleuves correspondent aux parlers du nord de l'Irak et de l'Anatolie et à ceux du sud de l'Irak, proches des dialectes de la côte orientale d'Arabie. Plusieurs chercheurs dont (Blanc, 1964), ont conduit des études sur le parler de Bagdad. Ce dernier, a constaté l'existence de trois dialectes communs à Bagdad, à savoir les dialectes aux caractères religieux : les parlers juif, chrétien et musulman. Aussi, il distingue ces trois groupes par ces deux mots : qeltu (j'ai dit) قلت et gilit. Le premier groupe de dialecte *geltU* représentant l'ancien type sédentaire, diffère de la majorité des dialectes sédentaires par la possession de consonnes interdentes et la réalisation dévoisée du *q* classique. Ses frontières géographiques vont de l'Iraq à la Turquie et à l'Ouzbékistan (Versteegh, 2011).

Le deuxième groupe de dialecte musulman *gilit* correspond généralement à l'arabe typique des bédouins : réalisation voisée de /q/ et conservation des interdentes. Selon (Jastrow, 2007 et 1978*) les dialectes *geltU* peuvent être classés en trois groupes : les dialectes du Tigre, de l'Euphrate et du groupe anatolien. Ces derniers présentent les caractéristiques typiques des parlers sédentaires. À titre d'exemple, plusieurs caractères ont été identifiés pour les distinguer, comme la réalisation de la sourde /q/, la réduction des voyelles courtes et la réalisation des dentales au lieu des interdentes, notamment, dans le dialecte chrétien. Par contre, dans les dialectes *gilit*, il existe les mêmes voyelles courtes héritées de l'arabe classique / i, u, a/. D'autres critères ont été établis pour distinguer ces groupes comme les traits morphologiques. Pour plus d'informations sur ces traits :

Les dialectes levantins

Historiquement parlant, la langue arabe est présente dans cette région depuis longtemps. Plusieurs études ont été menées par des chercheurs sur ces dialectes. Parmi elles, on peut citer les travaux de (Feghali, 1919) sur le parler de Kfar'abida, de (Cantineau, 1938) sur les parlers des sédentaires syro-libano-palestiniens, de (El-Hajjé, 1954) dans le cadre d'une thèse sous la direction de Cantineau sur le parler arabe de Tripoli au Liban, de

(Angoujard, 1981) sur le parler des femmes à Damas. Par ailleurs, dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, (Lentin, 1998), consacre une grande section dans son article aux dialectes de *bilad al-šam*. Généralement, la classification des dialectes entre la Méditerranée et le désert syrien indique que les dialectes sédentaires couvrent les pays suivants : le Liban, la Syrie, la Jordanie et la Palestine. Les dialectes bédouins du désert de Syrie sont, en revanche, apparentés aux dialectes de la péninsule arabique. Par exemple, dans le nord-est de la Syrie, les dialectes de type geltu, dialectes mésopotamiens, y sont parlés. D'après les études que nous avons consultées, la plupart des dialectes de cette région possèdent des traits généralement sédentaires, comme la réalisation de la consonne /q/ sourde. Au niveau vocalique, tous ces dialectes conservent les trois voyelles longues /i:, u:, a:/. Meillet et Cohen (1981) proposent de classer ce dialecte en 3 groupes correspondants à 3 zones :

- les dialectes libanais, qui concernent le dialecte de Beyrouth et le dialecte de Syrie (incluant le dialecte de Damas),
- les dialectes du nord de la Syrie (incluant par exemple le dialecte d'Alep),
- les dialectes palestiniens et jordaniens, englobant certains dialectes de villageois et de citadins et certains parlers du Jourdain au sud de la Syrie.

Dans cette zone, les systèmes vocaliques varient selon le dialecte. Par exemple, les dialectes palestiniens et la plupart des dialectes libanais possèdent les trois voyelles courtes : /i, u, a /, quant aux autres dialectes, l'opposition entre / i et u/ est conservée. Mais d'une manière générale, les dialectes **syro-libanais affichent un système vocalique de huit voyelles** : i, i:, a, a:, u, u:, o: /.

Les dialectes égyptiens

Wilmsen et Woidich (2007) ont décrit l'ensemble des dialectes égyptiens dans l'atlas linguistique des parlers d'Égypte. Selon les données recueillies (Woidich, et Versteegh, 2001 et 2011) la plupart des parlers appartenant à cette zone présentent les traits bédouins. Selon la classification qui en est faite par les dialectologues, cette zone dialectale peut se subdiviser en quatre groupes :

- les dialectes du delta du Nil, qui se subdivisent eux-mêmes en dialecte de l'est et dialecte de l'ouest ;
- le dialecte du Caire ;
- les dialectes de la Moyenne-Égypte, s'étendant de Gizh à Asyut,

- les dialectes de la Haute-Égypte, qui s'étendent de Asyut jusqu'au sud du pays. Il convient d'ajouter également le parler tchado-soudanais qui apparaît dans l'aire égyptienne, particulièrement dans le sud de l'Égypte (Meillet et Cohen, 1981 ; Cohen, 2002).

En ce qui concerne les parlers égyptiens, il y a quelques traits communs les distinguant des autres groupes dialectaux. Autrement dit, tous les dialectes égyptiens préservent les trois voyelles courtes /i, u, a/ et les trois voyelles longues / i:, u:, a: /, mais les deux voyelles /i, u/ sont élidées en syllabes ouvertes non-accentuées.

Les dialectes maghrébins

L'histoire de l'arabisation de Maghreb est liée aux conquêtes arabes de la seconde moitié du VII^e siècle. Les régions ayant développé le type dialectal sédentaire ont été envahies par un groupe ayant le type des dialectes bédouins. Durant la première période de l'arabisation, la plus grande partie de cette région est restée entièrement berbérophone, surtout dans les zones montagneuses. La deuxième période de l'arabisation est celle de l'invasion par les Hilaliens. Durant cette période, la langue arabe s'est étendue à toutes les zones du Maghreb. Depuis les débuts de la dialectologie, beaucoup de chercheurs ont eu l'idée de traiter et d'étudier ces dialectes. À la lumière des différentes études, nous pouvons, tout d'abord, remarquer que le groupe des dialectes maghrébins regroupe plusieurs dialectes : les dialectes de la Mauritanie (Hassaniyya), du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie et de la Libye. Dans la littérature, ces variétés dialectales désignent tous les dialectes pré-hilaliens qui sont des dialectes sédentaires parlés dans les villes et dans les régions qui ne correspondent pas à des villes arabisées en premier. Il est possible de distinguer deux groupes différents :

- les dialectes pré-hilaliens de l'est, parlés en Libye, en Tunisie et à l'est de l'Algérie. Ils sont caractérisés par la préservation de trois voyelles courtes ;
- les dialectes pré-hilaliens de l'ouest, parlés dans l'ouest de l'Algérie et au Maroc.

Les dialectes bédouins d'Afrique du Nord représentent quant à eux les dialectes Hilali, qui se subdivisent en trois zones :

- le *Sulaym* de l'est, correspondant à la Libye et au sud de la Tunisie,
- l'*Hilal* de l'est (centre de la Tunisie et est de l'Algérie),
- l'*Hilal* du centre (sud et centre de l'Algérie).

Examinés de plus près, les dialectes de la Libye présentent généralement les caractéristiques du type des parlers bédouins, malgré l'influence du type sédentaire développé dans les centres urbains comme Tripoli. Selon (Cohen, 2002) les dialectes libyens peuvent être rassemblés en trois sous-groupes correspondant respectivement à la Tripolitaine, la Cyrénaïque et le Fezzan. Nous développerons particulièrement tout ce qui touche à ce dialecte plus loin. Pour les dialectes bédouins parlés en Tunisie, ils sont liés à ceux parlés en Libye. Leur différenciation pourra s'appréhender de la manière suivante : nous distinguons les parlers des villes (Tunis, Kairouan, Sousse, Sfax) et du Sahel, les parlers bédouins du nord-est (dialectes proches de ceux des bédouins de l'est algérien) et les parlers bédouins du sud (proches de ceux des nomades de Tripolitaine) (Baccouche et Mejri, 2003).

En ce qui concerne les dialectes algériens, ils ne sont pas homogènes : dans le Constantinois, les deux dialectes bédouins et sédentaires y sont présents, le dialecte algérois ayant généralement le type bédouin. Pour (Cohen, 2002), les dialectes algériens se déclinent en de nombreuses entités : les parlers des villes orientales (comme Constantine), centrales (Alger, Blida, Cherchel, Médéa) et occidentales (Tlemcen, Nédroma) ; les parlers de la Kabylie septentrionale, des Traras, des nomades telliens, des semi-nomades et des sédentarisés du Constantinois, et les parlers d'Oran. Au Maroc, les dialectes bédouins sont parlés dans les villes comme Casablanca, alors que les dialectes sédentaires sont parlés à Rabat et Fès. D'une manière générale, Cohen (2002) explique que les dialectes marocains regroupent les parlers citadins de Tanger, ceux des grandes villes du centre (Fès, Meknès, Rabat), les parlers des Jabla et ceux des bédouins. Quant à la Mauritanie, le type des traits bédouins influence toutes les régions. Les plus importants travaux portant sur le dialecte Hassaniyya ont été menés par (Cohen, 2002 ; Taine - Cheikh, 2008). Malgré la diversité linguistique présentée dans le Maghreb, il existe globalement des traits linguistiques communs entre tous les groupes appartenant à la catégorie des dialectes maghrébins, qui les distinguent ainsi du reste des autres dialectes du monde arabe. Parmi leurs traits morphologiques caractéristiques, il y a notamment le préfixe *-n* de la première personne du singulier. Au niveau vocalique, tous les dialectes maghrébins, sauf ceux de l'est, présentent un système très simple qui les distingue des autres groupes par la possession des deux voyelles courtes /e >a /, /u/ /i/ ; plus généralement, ce système est hérité du système vocalique de l'arabe classique /i:, u:, a:/.

Certains linguistes de l'aire arabophone tels que (Versteegh, 2001 ; Palva, 2006) ont pu montrer que la classification des dialectes arabes basée fondamentalement sur la division géographique ne laisse pas apparaître les classifications escomptées, car il n'existe pas d'autres études plus avancées. Toutefois, afin de comprendre la situation linguistique de la langue arabe, il est particulièrement important d'étudier la variation dialectale en se fondant sur la classification sociolinguistique. Sur cette question, Palva (2006 : 605) a expliqué que les dialectes arabes ne peuvent être classés correctement qu'en tenant compte de la stratification de la société. Dans les prochaines lignes, nous traitons les caractéristiques des dialectes libyens.

Les parlers arabes libyens

L'origine des parlers libyens

L'histoire de la sociolinguistique de la dialectologie penchant sur les dialectes arabes, plus récente, est toute différente soulignée précédemment, l'arabe libyen appartient à la branche des parlers maghrébins. Marçais (1977) l'arabe maghrébin, explique que le libyen est l'un des parlers maghrébins, qui se caractérise par un contexte simple par rapport aux autres pays voisins (en parlant du Maghreb [...] d'est en ouest : la Libye, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc Caubet (2000-2001), affirme dans plusieurs recherches les parlers libyens appartiennent aux dialectes maghrébins.

Les parlers maghrébins sont ici entendus au sens linguistique du terme, ils regroupent toutes leurs variétés: les arabes marocain, algérien, tunisien, libyen, mais aussi la Hassaniyya». 2000-2001:1

Versteegh (2001, 2011) a bien éclairé la question de la classification géographique. Il confirme par ailleurs que le parler libyen est l'un des parlers maghrébins.

The group of the Maghreb dialects includes the dialects of mauritanina (Hassaniyya) Morocco, Algeria, Tunisia and Libya². 2001:164.

Pour (Lecomte, 1960 : 457), les parlers maghrébins regroupent un groupe tripolitaino-tunisien et un groupe marocain. Cette hypothèse est conforme à l'observation de (Owens, 2003) qui explique que les dialectes de

² Le groupe des dialectes maghrébins comprend les dialectes de la Mauritanie (hassaniya) Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye. 2001:164. Traduit par moi-même

l'est de la Libye n'appartiennent pas aux groupes des dialectes maghrébins. Il ajoute également qu'il existe des différences remarquables entre les dialectes de l'est et les dialectes de l'ouest libyen. Il explique que l'arabe de l'est de la Libye s'étend jusqu'à la partie nord de la côte est égyptienne. Dans ces conditions, l'arabe de l'est est fondamentalement différent de l'arabe tripolitain et, de fait, des autres variétés de langues du nord de la Libye. De plus, il partage avec les différents dialectes de l'Iraq, du Golfe et de l'Arabie Saoudite plusieurs caractéristiques structurelles syllabiques spécifiques et aussi *l'imāla*. Il atteste que :

It is fundamentally different from Tripolitania Arabic and by implication, other varieties in North [...] and shares what probably are historically specific syllable structure traits with various Iraqi, Gulf, and Saudi Arabian dialects. In particular, a short low vowel is raised in an open syllable; and in a sequence of three open syllables with low vowels, the first is elided. 2003: 731

Malheureusement, aucun élément n'explique cette hypothèse dans des références écrites sur cette variété de l'arabe de ces régions. À ce propos, l'étude de (Larcher, 2001a) sur l'arabe de Cyrénaïque a essayé d'examiner ce parler à partir du témoignage d'un voyageur marocain du XIII^{ème} siècle (Mohammad Al-abdari albansi³) en montrant que l'arabe des populations de Cyrénaïques est plus châtié que l'arabe du *Hedjâz* du fait qu'il n'est pas encore mêlé à d'autres langues.

Les caractéristiques linguistiques des parlers arabes libyens

Selon plusieurs observateurs, l'arabe libyen est le dialecte ayant des caractéristiques bédouines par excellence. Celui-ci se caractérise en effet, par des traits linguistiques bédouins marqués dans des zones d'un conservatisme assez remarquable. Marçais (1977) montre que la Libye se présente comme une unité relativement homogène. Pour (Versteegh, 2001), l'arabe libyen est une langue largement bédouine et ce, malgré la centralisation des groupes sédentaires dans des centres urbains tels que Tripoli, ville qui a aussi, de ce fait, été influencée par le parler bédouin.

³ رحلة العبدري

Libya is largely Bedouin-speaking; even the sedentary dialects of the urban centers such as Tripoli have been influenced by Bedouin speech.⁴ 2001:165

Rosenhouse (2006) a essayé d'étudier et de faire une classification des parlers arabes bédouins en se fondant sur certaines descriptions linguistiques. Cet auteur donne une classification précise des dialectes bédouins du nord de l'Afrique. Pereira de 2003 dans une étude sur le terrain portant sur le dialecte arabe libyen de Tripoli confirme que les dialectes libyens sont bien des dialectes de style bédouin, notamment à Tripoli. En ce qui concerne l'influence des traits bédouins dans cette ville, il remarque que ceux-ci sont le résultat du mouvement urbain qui a commencé dans cette région pendant la période ottomane, (Pereira, 2009). De plus, on peut observer que les migrations internes ont contribué fortement au développement des dialectes libyens.

En effet, en raison d'une pénurie de main d'œuvre locale, de nombreux travailleurs étrangers des pays voisins (Tunisie et Égypte), mais également du Moyen-Orient : Syrie, Liban et Palestine, se sont installés en Libye. Alors, le tableau (1) et les graphiques (2 et 3) montrent la forte entrée d'étrangers entre 1954 et 2006 dont la plupart s'est installée à Tripoli et Benghazi.

Parallèlement, certains travaux proto- ou péri Comme partout dans les pays du Maghreb, l'arabe libyen connaît de grands traits linguistiques issus de parlers bédouins. Premièrement, au niveau morphologique, les dialectes libyens se caractérisent par le préfixe (n-) et le suffixe (u-) à la première personne du singulier, comme celui que nous rencontrons dans le parler arabe de Tripoli. Versteegh (2001) observe que cette caractéristique est utilisée dans presque tous les parlers maghrébins, il dit que :

There is one morphological feature in the verbal system that has served to classify the Maghreb dialects as one group: the prefix n- for the first person singular in the imperfect verb. 2001:166.

⁴ La Libye est largement dialecte bédouin, même les dialectes sédentaires des centres urbains comme Tripoli, ont été influencés par les traits des dialectes bédouins. 2001:165. Traduit par moi-même.

| Arabe libyen de Tripoli | Français |
|-------------------------|--------------|
| nmHi | Je vais |
| nmHU | Nous allons |
| nrgd | Je dors |
| nrgdU | Nous dormons |

Tableau 1 : Exemple de traits morphologique en arabe libyen

Ensuite, sur le plan phonologique, ces parlers ont globalement l'un des grands traits bédouins, c'est-à-dire la prononciation du /g/ à la place du /q/. Sur cet élément essentiel, (Taine-Cheikh, 1988-1989) qui a publié une revue bibliographique relative aux traits du *qâf* et des interdentes, note que la plupart des parlers qui conservent les interdentes sont plutôt des parlers bédouins. Tout en mettant l'accent sur les réalisations de ces phonèmes en arabe libyen, elle montre également que la réalisation sonore du *qâf* et les interdentes ont complètement disparu du parler arabe de Tripoli. Dans une étude très récente sur la classification géographique du /g/ et du /q/ dans le monde arabe, Bahloul (2011) explicite la répartition géographique en indiquant que la réalisation du /g/ en Libye est réalisée naturellement. À ce propos, force est de constater que le *qâf* est presque inexistant dans les dialectes libyens. Nous constatons aussi que l'ancien *qâf* représente un héritage important dans de nombreux termes de la vie quotidienne, administrative et religieuse, termes empruntés à l'arabe standard moderne. S'agissant des articulatoires interdentes /θ / et /ð/, et de la forme emphatique ou pharyngalisée /ðˤ/, ces phonèmes ne sont pas homogènes en Libye. On constate que les interdentes sont absentes dans le parler arabe de Tripoli où elles sont confondues avec les anciennes occlusives dentales (l'interdentale /θ/ est réalisée comme une dentale sourde occlusive /t/ et l'interdentale sonore spirant /ð/ comme une dentale sonore occlusive /d/. A titre d'exemple, des mots tels que /ðahb/> /dhb/(Or), /θlθa/> /tlata/ (trois). En ce qui concerne les contrastes de pharyngalisation, les observations montrent qu'il n'existe dans le parler arabe de Tripoli qu'une seule emphatique /dˤ/ résultant de la fusion de /dˤ/, comme dans /ðˤa:lm/> /dˤa:lm/ « obscurité » (Taine-Cheikh, 1988-99 :28 ; Pereira, 2004 à 2008 ; Massimo, 1996) montrent que les interdentes spirantes emphatiques / ðˤ / sont absentes en arabe libyen de Tripoli. Grand' Henry (1985 : 70) Massimo (1996) montrent que le parler arabe de Tripoli présente quelques caractéristiques bien nettes: au niveau consonantique, passage des anciennes

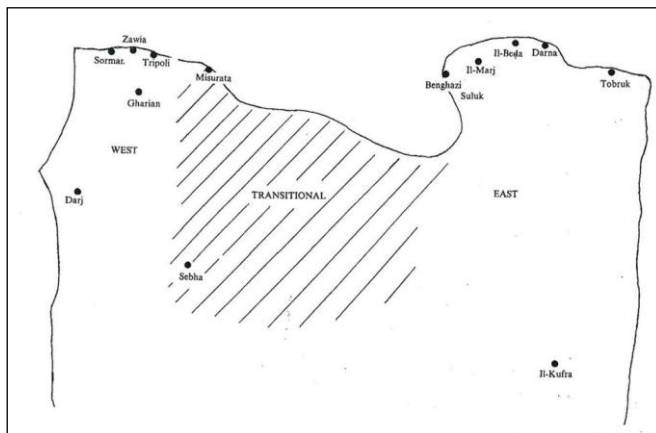
spirantes interdentes aux dentales correspondantes. Cependant, ces phonèmes sont bien présents dans plusieurs zones dialectales en Libye, comme à Benghazi et partout dans l'est de la Libye, de Tiji à Sbaratha. Les études d'Owens sur l'arabe parlé en Libye (1984 et 1988) et sur l'arabe parlé à l'est de la Libye (2002), ainsi que celle de Grand'Henry sur l'arabe parlé à Benghazi (2000) montrent que les zones dialectales de Benghazi, Toubrok, Kufra, Sorman et Zawia ont conservé les articulatoires spirantes, interdentes et pharyngalisés.

Division géographique des dialectes libyens

Concernant la division géographique des dialectes libyens, Owens (1983 et 1987) indique que la Libye peut être subdivisée en trois zones :

1. une zone ouest comprenant la Tripolitaine et le Fezzan,
2. une zone est (Cyrénaïque),
3. une zone de transition (qui comprend Sebha dans le Fezzan, Misrata en Tripolitaine, et jusqu'à la Cyrénaïque, comprenant également la région de la Syrte Jufra).

Cette étude est, en effet, la seule qui aborde les différents dialectes de Libye. Dans cette étude, l'auteur a essayé de discriminer les zones dialectales en s'appuyant sur des traits et sur le lexique. Il convient enfin de préciser que, les recherches de dialectologie étant un sujet tabou à l'époque de Kadhafi, peu d'études sur les dialectes libyens ont été réalisées pour cette raison.



Carte 3 : La division géographique des dialectes libyens.
(Emprunté à Owens, 1983-1987, p.116)

Conclusion

Dans cette étude sociolinguistique, nous avons passé en revue la classification géographique des dialectes arabes à travers les points de vue de linguistes et d'autres observations dans le domaine de la dialectologie arabe en mettant l'accent sur les caractéristiques phonologiques et morphologiques attribuées à chaque groupe. Nous avons aussi récapitulé de ce qui concerne les particularités de l'arabe libyen de tripoli, ces parlers ne sont pas homogènes, une fluctuation existant au niveau des traits de la pharyngalisation et une forte homogénéité existant sur le plan de l'utilisation du /q/ et du /g/.



Bibliographie

- Baccouche, Taieb et Mejri, Salah (2003). L'atlas linguistique de Tunisie : Repères méthodologiques pour la description du système dialectal, *Mélanges Davide Cohen, études sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures*, Maisonneuve & Larose, Paris.
- Bahloul, Maher (2011). Variation and attitudes: A sociolinguistic analysis of the Qaaf, Embarki, M and Ennaji M, (éds), *modern trends Arabic dialectology*, RSP.
- Caubet, Dominique (2000-2001). Questionnaire de dialectologies du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G.S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Levy, etc), *studios de dialectologia norteafricana y andalusi*, n° 5.
- Cohen, David (2002). Langue arabe, *Encyclopaedia universalis*, France.
- Cohen, David (2002). Langues chamito-sémitiques, *Encyclopædia Universalis*, n°5.
- Embarki, Mohamed (2008 a). Méthode et débats les dialectes modernes: états et nouvelles perspectives pour la classification géo-sociologique, *Arabica*, n°55.
- Feghali, Michel T (1919). Le parler de kfar'abîda (Liban-Syrie). Essai linguistique sur la phonétique et la morphologie d'un parler arabe Moderne, Ernest Leroux, Paris.
- Grand'henry, Jacques (2000). Deux textes arabes de Benghazi (Libye), *Oriente Moderno*.
- Grand'henry, Jacques (1985). Un texte arabe de Tripoli (Libye), *Mélanges à la mémoire de Philippe Marçais*, Paris, Maisonneuve
- Johnstone, Thomas. M. (1967). Eastern Arabian Dialect Studies, London. Cité par Versteegh (2001).
- Larcher, Pierre (2001). Les langues de la Libye: passé et présent, Quitout Michel (éd), *les langues orales dans les pays méditerranéens, situation, enseignement, recherche*, l'Harmattan, Paris.
- Lecomte, Gérard, (1960). L'arabe tel qu'on parle, *les langues modernes*, novembre décembre.
- Lentin. Jérôme (1998). Les dialectes arabes, *encyclopédie de l'islam*, Brill.
- Malherbe, Michel (2010). Les langages de l'humanité: une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde, Seghers.
- Marçais, Philipe (1977). Esquisse grammaticales de l'arabe Maghrébin, Maisonneuve, Paris.

- Meillet, Antoine, Cohen, Marcel [Sous la dir.] (1981). Les langues du monde : avec un atlas des langues du monde de 24 cartes (en 26 feuilles), par un groupe de linguistes, Edition Slatkine.
- Owens, Jonathan (1986-1987). Libyan Arabic Dialects, *Orbis*, XXXII.
- Owens, Jonathan (2001). Arabic Sociolinguistics, *Arabica*, T. 48, Fasc. 4, Linguistique Arabe : Sociolinguistique et Histoire de la Langue Linguistique Arabe, Brill.
- Owens, Jonathan (2003) Arabic Dialect History and Historical Linguistic Mythology, *Journal of the American Oriental Society*, vol. 123, n°4, American Oriental Society.
- Palva, Heikki (2006). Dialects: Classification, Versteegh et al (éds), *encyclopedia of Arabic Language and Linguistic*, vol.1, Brill.
- Pereira Christophe (2009), Tripoli Arabic, Versteegh et al (éds), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, V: IV, Brill.
- Pereira, Christophe (2008), Le parler arabe de Tripoli-Libye: phonologie, morphosyntaxe et catégories grammaticales; Thèse, INALCO, Paris.
- Rabin, Chaim (1951). Ancient West Arabian, Taylor's Foreign Press, London. Cité par Emabrki, 2008.
- Rosenhouse, Judith (2006). Bedouin Arabic, *Versteegh et al (éds), encyclopedia of Arabic language and linguistics*, vol. 1, Brill.
- Salam, Fathi (2012). Espace acoustique et patrons coarticulatoires : les voyelles de l'arabe libyen de tripoli en contexte pharyngalise, Thèse, Besançon, Paris.
- Taine-cheikh, Catherine (2008). Mauritania, *Versteegh et al (éds), Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, vol. 3, Brill.
- Troubetzkoy, Nikolai (1969). [Trad, par Cantineau. J, 1986]. Principes de phonologie, Klincksieck, Paris.
- Versteegh, Kees (2001). The Arabic language, Edinburgh university press, Cambridge
- Versteegh, Kees (2011). Les dialectes arabes, Bonvini et al, *dictionnaires des langues*, PUF.
- Wilmsen, David et Woidich, Manfred (2007). Egypt, *Versteegh et al (éds), encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, vol. II, Brill.
- Woidich Manfred (2006). Cairo Arabic, Versteegh, K et al, (éd,) *encyclopedia of Arabic language and Linguistics*, vol.1, Brill.

